

# Le Consentement

D'après le texte de **Vanessa Springora**  
Mise en scène de **Sébastien Davis**  
Avec **Ludivine Sagnier**



## INFOS

Durée estimée : 1h20  
À partir de 15 ans  
© Christophe Raynaud de Lage  
[Teaser](#)

## CONTACTS

### Relations presse : Elektronlibre

Olivier Saksik, relations presse et relations extérieures  
[olivier@elektronlibre.net](mailto:olivier@elektronlibre.net) / +33 (0)6 73 80 99 23

Anne-Sophie Taude, chargée des relations presse  
[anne-sophie@elektronlibre.net](mailto:anne-sophie@elektronlibre.net) / +33 (0)6 49 21 83 19

Mathilde Desrousseaux, chargée de communication  
[mathilde@elektronlibre.net](mailto:mathilde@elektronlibre.net) / +33 (0)9 75 52 72 61

« Depuis tant d'années, je tourne en rond dans ma cage, mes rêves sont peuplés de meurtre et de vengeance. Jusqu'au jour où la solution se présente enfin, là, sous mes yeux, comme une évidence : prendre le chasseur à son propre piège, l'enfermer dans un livre. »

C'est par ces mots que j'ai immédiatement su, dès ma première lecture du *Consentement*, que ce livre que je tenais entre mes mains sortait de l'ordinaire.

Un livre ? La riposte allait donc être artistique.

*Le Consentement* de Vanessa Springora, est le récit d'une jeune fille mineure aux prises avec un écrivain célèbre et quinquagénaire. Ce consentement dont elle parle, c'est le sien tout d'abord. Celui d'une adolescente en manque de figure paternelle, éprise d'un artiste charmant pour qui le grand amour est synonyme de passion et de transgression. Mais c'est aussi le consentement de la société qui l'entoure, qui attribue des passe-droits dès lors que l'on appartient à un certain milieu, que l'on atteint une certaine renommée. La loi, qui est censée nous protéger et nous défendre, n'est pas la même pour tous. Il y a quoi qu'en dise une loi à deux vitesses, du favoritisme de classe, des impunités de toutes sortes et des êtres humains qui sont au-dessus des autres. On a beau le nier, affirmer le contraire, écrire des lois pour s'en prémunir... les faits sont là. Et quand il y a des gens au-dessus qui écrasent, détruisent, spolient, il y a des gens en-dessous qui subissent, souffrent, survivent. Vanessa Springora était en-dessous. Elle s'est retrouvée dans la pire des catégories : celle des victimes consentantes. Les moralistes de toutes sortes, engoncés dans leur puritanisme, ont tôt fait de leur cracher leur venin, ils omettent le fait que la loi est également là pour nous protéger de nous-même. Une personne mineure n'est pas moralement responsable. Ceci pour la simple raison qu'elle est encore en formation, en développement, et qu'elle n'est pas encore prête à affronter le monde par elle-même.

Alors que faire quand les mœurs sont contre nous ? Que faire quand la société ferme délibérément les yeux sur ce qui nous apparaît profondément injuste, erroné, déviant, contre-nature ? Que faire face à un consensus intimement ancré dans les mentalités ?

*Le Consentement*, en affirmant dès le prologue qu'il allait avant tout être une œuvre artistique, provoque une déflagration au sein de notre société. Vanessa Springora n'est là ni pour se plaindre ni pour se venger des agissements d'un homme en particulier. Elle fait bouger les lignes d'une façon profonde et permanente. Il ne peut y avoir de retour en arrière. Quand la loi des hommes fait défaut (et c'est souvent le cas !), c'est par l'art qu'il faut agir. L'art est nécessaire à l'humanité car il nous permet de nous observer plus

objectivement. Le récit sensible et personnel de Vanessa Springora, l'intelligence de son analyse et la sincérité de son expérience m'ont frappé au cœur comme seules les grandes œuvres artistiques peuvent le faire.





Je venais à peine de finir ma lecture de ce livre, que mon amie Ludivine Sagnier m'a proposé de créer avec elle la section Acteur de l'École Kourtrajmé à Montfermeil. Si elle a pensé à moi et si j'ai accepté sa proposition, c'est que nous nous connaissons depuis de nombreuses années et que cette amitié repose essentiellement sur une profonde connivence artistique. Au-delà d'une simple formation d'acteur, cette école a pour vocation de faire bouger les lignes de l'accès à la culture en France.

Faire bouger les lignes... encore et toujours. Incessamment. Parce qu'elles ont une fâcheuse tendance à toujours vouloir se refermer, à toujours vouloir retomber dans leurs vieilles ornières. J'ai très vite fait part à Ludivine de mon souhait de porter *Le Consentement* à la scène avec elle. Son talent et son abnégation envers les œuvres qu'elle sert en font une très grande artiste et une interprète idéale. Je ne voyais qu'elle pour faire résonner ces mots. Plus que d'incarner un personnage, il s'agissait de porter une parole. Passé l'impression sur le papier blanc, il faut pouvoir imprimer ces mots dans nos crânes endoloris. Le théâtre nous permet d'en user comme de pierres. Ils peuvent devenir de véritables projectiles lancés à l'assaut d'ennemis de toutes sortes. Il faut pouvoir les matraquer, ces mots, pour les graver dans le marbre de nos vieilles habitudes. De nos vieilles certitudes. De notre auto-asservissement face aux apparences, aux figures du succès. Le théâtre n'est plus un média de masse comme peuvent l'être le livre, internet ou le cinéma. Il agit dans la sphère de l'intime, d'âme à âme. Il nous permet un contact renouvelé avec le réel. Au travers de cette relation privilégiée que nous entretenons avec les artistes, il nous permet de nous élever pour voir un peu plus réellement le paysage environnant : ce réel qui nous fait tant défaut dans le monde ordinaire, qui nous donne trop souvent l'impression que nous marchons sur la tête.



*« Quelle preuve tangible avais-je de mon existence, étais-je bien réelle ? Pour en être certaine, j'avais commencé par ne plus manger. À quoi bon m'alimenter ? Mon corps était fait de papier, dans mes veines ne coulait que de l'encre, mes organes n'existaient pas. Autour de moi, la ville, brumeuse, féerique, se muait en décor de cinéma. Tout était faux autour de moi et je ne faisais pas exception. »*

Par ces mots, c'est une artiste qui s'exprime. Actrice de cinéma ou écrivaine ? L'interrogation reste la même. Comment donner du sens à ce que nous vivons ? Comment ouvrir les yeux sur notre misère humaine ? Car si nous n'avons pas les yeux grands ouverts, nous ne saurons jamais distinguer le vrai du faux, discerner ce qui est bon pour nous de ce qui nous détruit. Les questions et le constat de Vanessa Springora nous concernent tous mais nous avons besoin de l'art et des artistes pour donner corps et chair à ce qui bien souvent est indicible pour nous. En venant à l'avant-scène, Ludivine fait pour nous le passage vers le réel : ce lieu d'où l'on peut tout dire, tout vivre, tout questionner. Il y a là un lit, un bureau, une chaise. Cet espace est à la fois la chambre de Vanessa adolescente, celle de son prédateur et celle de Vanessa aujourd'hui. Ce qui permet à l'actrice de passer de la chambre au bureau, du passé au présent, est le simple fait qu'elle est avant tout là, devant nous, présente sur le plateau d'une scène de théâtre. La réalité d'une scène de théâtre peut être autre que le siège d'une fiction. Cela peut être le lieu où l'on se démasque et où la vérité peut surgir. Le lieu où la vie cesse de se donner en spectacle et devient un exploit.

En parlant de mon projet à Dan Levy, il a immédiatement pressenti que la batterie pourrait être l'instrument idéal pour venir appuyer ou déranger ce qui se passait sur la scène. Le batteur Pierre Belleville, au travers d'une partition savamment orchestrée par Dan, instaure tantôt un dialogue tantôt un combat avec celle qui se bat pour raconter son histoire. »

Janvier 2020. Le barrage a cédé.  
La parole est lâchée.

L'ère #metoo a libéré les françaises. Les langues se délient autour de moi. Les vérités s'assèment enfin. Les points de vue s'assument du côté des victimes. Je suis une sur deux, peu importe laquelle. Kouchner, Foïs, Springora, autant de témoignages dont je m'abreuve, tant il est important de se rassurer. Sur la similitude des histoires, sur celle des procédés des prédateurs. Qui manient avec tant d'habileté cette notion volatile qu'est le consentement. Vanessa Springora la place au coeur de son récit. Cette matière première mobile, frêle, supposément protectrice, mais qui se voit souillée, rabattue, écrasée, négligée à la moindre occasion. Ce consentement, ce rempart si fragile de la femme, de la jeune fille, du jeune garçon, cette promesse non tenue de la vie, cette frontière piétinée, à la guise d'un plus grand, d'un plus puissant.

La musique organique de Dan Levy accompagne justement ce parcours douloureux tandis que la présence sur le plateau du batteur Pierre Belleville renforce l'exploration intime des états de Vanessa.

Avec Sébastien Davis, ami, frère de longue date, avec qui j'ai créé la section Acteurs/Actrices de l'école Kourtrajmé à Montfermeil dans le 93, qui rebat la notion d'égalité des chances, nous questionnons la centralisation de la culture et de la formation artistique en France.

Lorsqu'il m'a proposé cette adaptation du *Consentement*, j'ai su que notre complicité et notre exigence mutuelle sauraient trouver la justesse pour soutenir ce projet et lui faire honneur.

Ludivine Sagnier





**Ludivine Sagnier** débute sa carrière au cinéma alors qu'elle est encore enfant. Elle apparaît notamment chez Pascal Thomas, Jean-Paul Rappeneau et Alain Resnais. Après avoir été formée au conservatoire de Versailles, elle entame une collaboration avec François Ozon avec qui elle tournera trois films : *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes*, *Huit Femmes*, et *Swimming Pool*.

Elle travaille ensuite avec Claude Miller, Alain Corneau, Claude Chabrol, et Christophe Honoré (notamment pour le théâtre avec la pièce *Nouveau Roman* en 2013). Elle travaille également à l'international sous la direction de PJ Hogan, Lee Tamahori, Paolo Sorrentino, Hirokazu Kore Eda. En 2024, elle sera à l'affiche de *Leurs enfants après eux* par les frères Boukherma d'après le roman de Nicolas Mathieu.

Après ses rôles dans les séries *The Young Pope*, *The New Pope* et *Lupin*, elle incarne Diane de Poitiers dans la série américaine *The Serpent Queen* aux côtés de Samantha Morton.

Depuis 2020, elle dirige la section Acteur de l'École Kourtrajmé à Montfermeil.

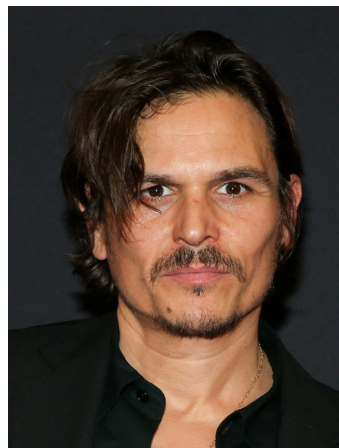


**Sébastien Davis**, après avoir fait sa première mise en scène sous l'aile d'Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil (*Thyeste de Sénèque*), a fait partie de la 1<sup>ère</sup> promotion de metteurs en scène de l'ENSATT sous la direction d'Anatoli Vassiliev.

Il exerce ensuite auprès de nombreuses compagnies dans le domaine du jeune public, du théâtre musical et du concert. Il est invité par Jean-Pierre Siméon à réaliser des déambulations poétiques et musicales au sein du musée d'Orsay ; en Suisse il crée au Teatro Dimitri un spectacle inspiré de l'œuvre de Jostein Gaarder ; il crée à l'Opéra de Lyon l'Arlésienne avec Anne Girouard et l'Ensemble Agora, d'après les œuvres de Georges Bizet et d'Alphonse Daudet.

Il collabore régulièrement avec Cyril Cotinaut, avec qui il monte *L'École des Bouffons* de Michel de Ghelderode, *Timon d'Athènes* de William Shakespeare et *Le Casque et l'Enclume*, une création inspirée des événements de Mai 68.

À l'invitation de Ludivine Sagnier, il devient le directeur pédagogique de la section Acteur de l'École Kourtrajmé en 2020.



**Dan Levy** est un artiste multi-instrumentiste, producteur et compositeur.

À l'origine compositeur de musiques de films, il fonde en 2007 le groupe pop indé The Dø avec Olivia Merilahti. Ils produiront les albums *A Mouthful*, *Both Way Open Jaws* et *Shake Shook Shaken*, album rock de l'année aux Victoires de la Musique 2015.

Il produit les disques de Jeanne Added, Las Aves, Thomas Azier, Lou Doillon, Laura Cahen, S+c+a+r+r... et travaille avec les chorégraphes Carolyn Carlson et Juha Pekka Marsalo de 2004 à 2008.

Il réalise les musiques de films tels que *L'Empire des Loups* de Chris Nahon, *Bonhomme* de Marion Vernoux ou encore *J'ai perdu mon corps* de Jérémie Clapin, pour lequel lui est décerné le César de la meilleure musique originale.



**Pierre Belleville** a commencé à jouer de la batterie à 7 ans et s'est ensuite formé à l'école Dante Agostini d'Orléans puis au Centre créatif et Musical de Nancy.

Aussi à l'aise dans le métal que dans la pop ou le hip-hop, il participe à des projets aussi variés que ceux de David Hallyday, Lofofora, The Dø, Kerry James, DJ Pone, Sporto Kantes, Destruction Incorporated...

Gretsch Drums et Zildjian font appel à lui pour leurs démonstrations de batteries et le magazine *Drumpart*, pour la conception et la présentation de ses rubriques pédagogiques.

Il accompagne également en tournée la chanteuse Izia.

## DISTRIBUTION ET PRODUCTION

Avec : Ludivine Sagnier  
Musicien : Pierre Belleville  
Création musicale : Dan Lévy  
Scénographie : Alwyne de Dardel  
Directeur artistique : Sébastien Davis  
Collaboration artistique : Cyril Cotinaut

Production : Sorcières&Cie

Coproduction : Châteauvallon-Liberté, scène nationale / Théâtre de la Ville – Paris / Château Rouge – scène conventionnée d'Annemasse

Création en résidence au Théâtre de la Liberté – Toulon avec le soutien de l'Adami Déclencheur

## CALENDRIER DE TOURNÉE 2023-2024

4 > 5 octobre : Les Quinconces & l'Espal, Scène Nationale du Mans

7 > 8 octobre : Scène Nationale de Bourg-en Bresse

15 > 18 novembre (option le 19/11) : Antipolis Théâtre d'Antibes - Anthéa

9 décembre : L'Octogone, Théâtre de Pully à Lausanne

14 décembre : Le Dôme Théâtre à Albertville

13 janvier : Théâtre d'Avrillé

19 janvier : La Ferme du Buisson, Scène Nationale (Noisiel)

23 > 26 janvier : La Filature, Scène Nationale de Mulhouse

7 mars > 6 avril : Théâtre du Rond-Point (Paris) avec le Théâtre de la Ville